

Conférence organisée par l'École Polonaise de Grenoble

Multilinguisme et identité

Comment la connaissance de plusieurs langues influence l'identité de l'individu et sa vision de soi ?

Projet subventionné
par le Consulat Général
de la République de Pologne à Lyon





dziewczynka
= la fille

La conférence intitulée « Multilinguisme et identité » a été organisée par l'École Polonaise de Grenoble pour fêter ses 25 ans d'activité.

Cette conférence a été l'occasion de remercier les personnes qui se sont investies dans le fonctionnement de l'École depuis sa création en 1993, les fondateurs et les parents qui s'engagent au quotidien pour transmettre leur langue d'origine et leur culture aux enfants.

Beaucoup de personnes se posent des questions relatives aux enfants exposés à plusieurs langues et qui grandissent dans un milieu multiculturel.

L'École Polonaise de Grenoble a invité des professionnels afin de répondre à ces questions, de donner les éléments clés pour comprendre la place du multilinguisme dans le développement du langage et de l'identité de l'enfant, nous aider à trouver les bonnes pratiques, aider les enfants à grandir et devenir des citoyens fiers de leurs racines.

Je voudrais remercier chaleureusement tous ceux qui ont permis et contribué à l'organisation de cette conférence, les participants ainsi que les intervenants dont la qualité des prestations a été très appréciée du public.

Anna DESMOULINS
présidente de l'Association

Ce fascicule présente les résumés des communications données lors de la conférence « Multilinguisme et identité » le 8 juin 2019 à Grenoble.

© 2019, Association des Parents d'Élèves de l'École Polonaise de Grenoble
Association d'intérêt général, régie par la Loi du 1^{er} juillet 1901,
déclarée le 15 juin 2009 / n° W381008426 ; siret 514785278 00011
siège social : 25, rue des Alpes, 38420 Domène

tout les dessins du présent livret © élèves de l'École Polonaise de Grenoble
couverture & conception graphique © Ewa Maruszewska

Développement de l'identité dans un contexte multiculturel : regards croisés dans une perspective systémique

Malgorzata TANDT-NOWAK

Faculté et Institut Supérieur Initiatives, Thérapie brève systémique formatrice et coach personnel

➔ Pour aborder ce qui influe sur le développement de l'identité, nous devons d'abord poser le concept d'identité lui-même. Celui-ci sera différemment défini selon les références empruntées à tel ou tel domaine de sciences humaines. Aussi, en sciences sociales, l'identité de l'individu est la reconnaissance de ce qu'IL EST, et ce par lui-même ou par les autres. En logique, philosophie et psychologie, l'identité peut désigner plusieurs formes de relations : celle d'un être à lui-même (« identité numérique » : le fait d'être un), l'identité comme ressemblance entre deux êtres (« identité qualitative »), celle dans le devenir temporel du sujet (« identité personnelle »), l'identité comme appartenance de plusieurs êtres à une même espèce ou sorte (« identité spécifique »), etc. En psychologie, nous pouvons citer quelques-unes parmi les différentes définitions : l'identité est présentée en tant qu'une socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales, et par le langage (J. Piaget) ; elle est une construction caractérisée par les conflits entre le Moi, le Ça, le Surmoi (S. Freud) ; ou encore, un sentiment d'harmonie, « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle » (E. Erikson).

L'homme est un être social puisqu'il est lié aux autres par un lien social et émotionnel et il évolue par rapport aux personnes et groupes de référence. Tous les

żółw

= la tortue



apprentissages qui construisent et influencent ce qu'il devient se réalisent dans une relation sociale. Dès les premiers groupes d'appartenance, des gestes, attentions et une langue avec sa grammaire et tonalité spécifiques accompagnent l'enfant dans son développement psychophysique. Le langage constitue un phénomène social complexe jouant à la fois la fonction communicationnelle et identitaire. Par la communication dans une langue, les membres d'un groupe se déterminent avec réciprocity et construisent des liens d'appartenance sociale (famille, amis, voisinage, conviction politique, nation, religion, philosophie, etc.). Dans une même langue, des variétés de vocabulaire, de syntaxe et de prononciation constituent de différents registres de langage : familier, professionnel, administratif, mais également des habitudes linguistiques dues au bagage culturel, social, intellectuel, etc.

Le développement de l'identité est ainsi lié à la langue utilisée. La langue permet l'expression des perceptions, sentiments et des opinions. La pensée est formulée grâce aux mots de la langue et contribue à la vision du monde. Pour les individus plurilingues, l'expérience sociale s'avère singulière selon la langue utilisée : elle est non seulement vécue mais également exprimée différemment. Les différents systèmes linguistiques maîtrisés et l'ordre de leur acquisition jouent un rôle dans la construction de l'identité. Puisque c'est la première langue qui permet à l'individu de penser, elle participe également, en premier lieu, à la construction de son identité. Ainsi, la première façon de concevoir les choses et le système de perception sont structurés en L1 (relativité linguistique d'Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf).

Le rôle de la langue dans la construction de l'appartenance territoriale. En Europe, au Moyen-Âge, de différentes composantes des mêmes langues se côtoyaient ou se confrontaient (dialectes et langues régionales, féodales). Au XIXe siècle, la formule « une langue, un peuple, une nation » contribue à l'appropriation de différents territoires, et à la création d'une « conscience nationale ». Au XXe siècle, la standardisation de langues nationales se produit progressivement grâce à la démocratisation de la télévision.

La langue et le discours : le discours est une forme de langage qui témoigne des habitudes de pensée, de croyances et des normes qui régulent les rapports dans un groupe social. Il est exprimé dans un système linguistique (sons, structures et significations). Une langue peut contenir plusieurs discours : un Québécois exploite la langue française différemment qu'un Français. Ainsi, les discours varient selon les normes et contextes sociaux.

La langue et la spécificité culturelle : c'est le discours qui témoigne des spécificités culturelles et non la langue. Ni les mots, ni les règles de syntaxe sont porteurs de culturel, mais les manières de parler, de raisonner, d'argumenter, de blaguer, de séduire. Exprimer une forme de pensée (un discours) dans une autre langue nécessite une adaptation discursive. Parler une langue étrangère, c'est restituer son discours propre en utilisant la grammaire et les formes sémantiques de la langue seconde. Ainsi, les mots participent à véhiculer une culture, décrivant des connaissances (techniques, historiques, littéraires, religieuses, populaires...) partagées dans un groupe social. La pluralité des langages (discours) utilisés implique donc une pluralité de visions du monde accessibles à un individu grâce aux langues qu'il maîtrise.

La connaissance de vocabulaire et de règles de grammaire communs ne suffit pas encore à la communication efficace. Une conversation réussie est possible grâce à la coopération entre les interlocuteurs. Selon la théorie de communication de Grice, il faut remplir plusieurs conditions pour se comprendre : celle de quantité (forme informative), de qualité (information véridique), de relation (forme en rapport avec la conversation), de manière (forme perspicace) et de politesse (forme respectueuse de l'image publique de l'autre : titres, âge, etc.). Les interlocuteurs s'exprimant toujours à partir de leurs visions du monde (discours) respectives, un terrain d'entente doit être construit entre eux, pour communiquer utilement.

Développement d'une identité plurilingue : le lien entre le langage et l'identité pour les personnes plurilingues est complexe en proportion de langues maîtrisées. La conscience de soi, la compréhension de son propre fonctionnement dans une société est un point de départ dans cette construction identitaire. Celle-ci



jez = le hérisson

doit ensuite s'exprimer dans de formes différentes des systèmes linguistiques utilisés. Par le fait même de leur utilisation, l'individu accède à davantage de formes de perception du monde ce qui influe, par conséquent, sur le développement continu de son identité.

En résumé, la langue maternelle introduit les catégories logiques de notre système de perception et d'expression. Elle donne une première clef d'interprétation du monde qui conduit à la construction des façons de voir les choses. Ainsi, l'identité de l'individu se construit progressivement dans ce processus d'acquisition du langage. Les émotions étant exprimées par le moyen d'un langage, la connaissance de soi et le développement de l'identité sont révélés par la maîtrise de l'expression des émotions.

Un individu plurilingue puise dans un répertoire de plusieurs langues pour comprendre et décrire le monde. La compétence de passer d'une langue à l'autre est naturellement déséquilibrée et évolutive.

La connaissance des effets du plurilinguisme sur le développement psychosocial des individus permet de promouvoir une didactique de langues adaptée et de soutenir au quotidien le développement de compétences plurilingues des jeunes générations.

↓ Bibliographie

- V.M. ADDISU, (2014) *Langues et identités en contexte exolingue : discours de trois couples franco-éthiopiens à Addis-Abeba*. In : Langage et société, nr 147, 83-96.
- A. ARNOLD, M. CANDEA, (2015) *Comment étudier l'influence des stéréotypes de genre et de race sur la perception de la parole ?* In : Langage et société, nr 152, 75-96.
- L-J. CALVET, (1999) *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- GLAT (2016) *Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel GLAT (Groupe de Linguistique Appliquée des Télécommunications)*, Padova, 2016
- A. LAMBELET, M. DESGRIPPES, F. DECANDIO, C. PESTANA, (2014) *Acquis dans une langue, transféré dans l'autre ? Tenir compte des langues premières dans l'enseignement /apprentissage des langues vivantes*, nr 35,
- S. PRZYBYSZEWSKI, (2011) *Implicytnosc a kontekst*. I. MATUSIAK-KEMPA, S. PRZYBYSZEWSKI (red.) *Nowe zjawiska w języku, tekście i komunikacji*. Kontekst a komunikacja. Olsztyn, UWM, 362-374.
- H. MALEWSKA-PEYRE, *L'identité comme stratégie*, In : « Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, Hommage à Carmel Camilleri », M-A Hily et G. Vermès (sous la dir. De), Paris, l'Harmattan
- H. TAJFEL, BILIG M., BUNDY R.P., FLAMENT C., *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, Armand Colin
- G. NOIRIEL, *L'identification des citoyens. Naissance de l'état civil républicain dans l'état, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard

Devenir bilingue : avantages, idées reçues et complexités

Amandine GROS

orthophoniste spécialisée en bilinguisme, bégaiement et neurologie à Grenoble, maman de deux jumeaux franco-polonais avec TDA/H (trouble déficitaire d'attention hyperactivité).

Ce résumé s'appuie sur une pratique professionnelle d'orthophonie d'une dizaine d'années, avec une population de multilingues avec des retards de langage ou troubles neuro-développementaux associés et étayés par les résultats de recherches et d'idées développées dans les ouvrages et articles cités.

➔ Comment informer, construire un projet bilingue et permettre sa mise en place à long terme : idées reçues, avantages et complexités d'un accompagnement langagier multilingue

Pour commencer, parler du bilinguisme, c'est évoquer une magnifique diversité mondiale, européenne et française, celle d'une personne sur deux qui est bilingue dans le monde avec plus de 500 langues différentes dans certains pays, pour une personne sur trois en France seulement, alors que plus de 400 langues y sont parlées. Être bilingue, c'est avant tout construire une nouvelle identité culturelle en devenir, influencée par une double culture, une double histoire, une double identité et personnalité à travers les générations.

On peut alors déterminer certaines **clés de la réussite d'un bilinguisme** comme la précocité d'accès aux langues, (si possible avant 6 ans), la durée et la qualité d'exposition, la personnalité et développement psychologique émotionnel et comportemental du futur bilingue, la qualité du développement de la communication non verbale, du langage oral, puis écrit des langues et leurs proximités linguistiques avec la situation complexe des troubles neuro-développementaux, et enfin la situation de l'immigration liée aux facteurs socio-économiques, professionnels ou familiaux, enjeux de l'intégration à travers les générations.

La question d'**accompagner les familles** pour leur permettre un multilinguisme réussi reste donc d'actualité brûlante presque en 2020. Il apparaît donc essentiel d'informer les familles bilingues ou polyglottes, en agissant dans le cadre d'une prévention sociale, et de les aider à élaborer avec elles, leur propre projet de multilinguisme à mettre en place pour le long terme : celui de développer par tous les moyens de communication leur langue, leur culture, leur identité tellement enrichissante, et d'offrir à ses enfants le plus beau des cadeaux : celui de la transmission de son histoire, de sa langue, de sa culture et de son identité pour mieux construire son avenir.

Tout d'abord, il est indispensable d'évoquer **le développement particulier du langage chez le bilingue** avec une phase de mutisme de plusieurs mois, d'expressivité aléatoire, de mélange des langues et de décalages nécessaires au développement de plusieurs langues, sans troubles associés, puis l'étape du choix de langue en fonction de l'interlocuteur ou du contexte, pour s'approcher d'un bilinguisme presque harmonieux. Il est vrai que les bilingues sont souvent contraints à des surcharges cognitives temporaires, et ils devront souvent s'armer de patience pour ne pas abandonner leur projet de bilinguisme, en raison d'une fausse information bien souvent maladroite.

Alors, **le bilingue avec des troubles neuro-développementaux** peut aussi avoir la chance de développer une ou plusieurs autres langues avec certaines conditions réunies comme la persévérance, l'accompagnement parental, parfois même les prises en charges orthophonique ou psychologique, et l'acceptation d'un développement différent, mais possible des langues. Les retards de langage ou cognitifs ou les troubles neuro-développementaux sont souvent observés dans toutes les langues, mais l'effort d'apprentissage du bilingue grâce à cette gymnastique cognitive peut aussi aider à limiter l'impact de certains troubles. Il semble donc indispensable d'informer les familles en leur expliquant les nombreux avantages à conserver leur langue maternelle, pourtant minoritaire dans le pays d'accueil.

En effet, **les avantages à devenir bilingue dans l'enfance** ont été prouvés scientifiquement en neuropsychologie : les avantages cognitifs tels que les capacités attentionnelles, mnésiques, celles des fonctions exécutives, une meilleure logique et acquisition des concepts et du raisonnement, un développement de la culture générale, des compétences d'adaptation et de flexibilité dans tous les domaines, et un développement du langage implicite et relationnel.



A l'âge adulte, on retrouve chez les bilingues et multilingues, un sens accru du développement métalinguistique et du sens critique en général, une meilleure lecture et compréhension avec une rapidité d'exécution, une meilleure projection dans le futur et une maturité globale, avec pour la personne âgée, une meilleure santé mentale cognitive et psychologique, limitant considérablement par exemple la dépression et la maladie d'Alzheimer.

Pour toutes ces raisons, devenir bilingue est une chance, un cadeau offert à travers les générations et une fantastique ouverture d'esprit à l'acceptation de la différence.

wiewiórka =
l'écureuil



drzewo
= l'arbre



↓ Bibliographie

- ABDELILAH-BAUER Barbara, *Guide à l'usage des parents d'enfants bilingues*, édition Découverte, Paris, 2012.
- ABDELILAH-BAUER Barbara, *Le défi des enfants bilingues grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, édition la Découverte, Paris, 2008.
- BAKER C, *A parent and teacher, Guide to bilingualism*, Encyclopedia of bilingualism and bilingual education, Multilingual Matters LDT, Clevedon, 2000.
- COMBLAIN A, *Le bilinguisme précoce : implications sur l'acquisition de la langue maternelle orale et écrite*, Liège, internet.
- DALGALIAN G, *Bénéfices et conditions d'une éducation bilingue précoce : ce que nous disent les neurosciences*, Paris, 2007, thèse de doctorat : « Les bilingues travaillent plus vite et avec une activité cérébrale moins intense » de la VUB (Université de Bruxelles)
- DANA-GORDON Clémence, JM MAZAUX, *Bilinguisme et fonctionnement exécutif : les avantages cognitifs du bilingue*.
- DE HOUWER A *environnement factors in earlybilingual developpement : the role of paentsalbeliefs and attitudes bilingualism and migration*, Mouton de Gruyter, Berlin 1999.
- DEPREZ C *Le plurilinguisme des enfants à Paris*, Revues européenne des migrations internationales, vol 5, n°2, 1989.
- DEPREZ C., *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Didier, 1999.
- DI MEO S.; *Évaluation pluridisciplinaire des troubles du langage oral chez les enfants de migrants consultant au centre du langage de l'hôpital Avicenne à Bobigny : place de la bilingualité et des facteurs transculturels*. Thèse. 2010
- GOUSSE V, *Le bilinguisme : une aide ou un handicap à l'apprentissage de la lecture*, ANAE n 102 juin 2009.
- TOPOUZHANIAN S colloque sur le bilinguisme et biculture, 2012 Orthoédition.
- GROSJEAN F, *Bilingual, Life and Reality*, Harvard, Massachusetts , 2010.
- PROHIC A *Transmettre ou ne pas transmettre sa langue : quels rapport inter-parentaux derrière ce choix ? éducation et sociétés plurilingues*, n 32 , juin 2012
- REY V et VAN DEN AVENE C *Langue et identité en situation migratoire*, éd. Clio en Afrique, l'histoire Africaine, en langue française, n °4, 1998.
- VASQUEZ Anna, *Le bilinguisme chez les enfants d'exilés : affectivité et stratégie d'identité*, Enfance n°4 1991.

Site internet :

cafébilingue.com,

www.bilinguisme-conseil.com

Les petits bilingues.com Grenoble

Bilinguisme en orthophonie, groupe Facebook.



motyl = le papillon

Kim jestem?! Znaczenie psychologiczne znajomości języka polskiego na emigracji

W a r s z t a t y : Wielojęzyczność a tożsamość

Wpływ wielojęzyczności na postrzeganie samego siebie

Maria BORUCKA-BAYON

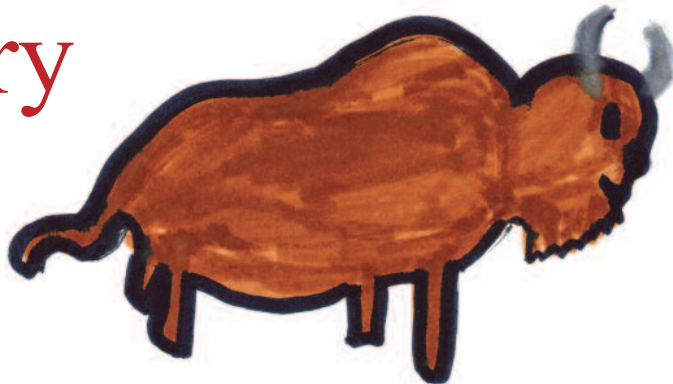
psycholog

➔ Kim jestem? – to jedno z najważniejszych pytań, na jakie musimy odpowiedzieć sobie w życiu. Pytanie o tożsamość. Kiedy je sobie zadajemy? W jaki sposób i gdzie poszukujemy odpowiedzi? Co to znaczy odpowiedzieć sobie na to pytanie? I czy wystarcza nam jedna, nawet złożona odpowiedź? Czy wydarzenia albo wyzwania losu mogą zmienić naszą tożsamość? Jakie są skutki wielokrotnego powracania do tego pytania na różnych etapach życia, a jakie – niezadawania go sobie? Zanim pierwszy raz świadomie spytamy siebie „kim jestem?”, dużo już o sobie wiemy.

Najczęściej rodzice są tymi osobami, które pierwsze mówią nam, kim jesteśmy. Dokładniej – mówią nam, jakimi nas widzą albo chcą widzieć. W kontakcie z nimi nabieramy przeświadczenia, że jesteśmy odrębnymi istotami, że czymś różnimy się od innych, że nasza historia i naszej rodziny jest ważną częścią naszego „ja”. Określenie własnej tożsamości dokonuje się w kontakcie z ludźmi i poprzez ludzi. Rodzice zwracają naszą uwagę na posiadane przez nas cechy indywidualne. Co więcej, przypisują im jakąś wartość.

A zatem wiemy o sobie nie tylko: kim jesteśmy, ale również, co jest w tym dobrego, a co nie. Mamy elementarną samowiedzę i dysponujemy kryteriami jej wartościowania. Gotowa samowiedza wpojona dziecku przez rodziców lub opiekunów nie zawsze wytrzymuje próbę życia.

żubry



Odkrywając zasadniczą rozbieżność między tym, co czuję i myślę, a tym, co usiłuję wmówić mi inni, dookreślamy własną tożsamość. Poddajemy krytycznemu osądowi wiedzę o sobie, jaką przekazują nam inni.

Proces dystansowania się wobec opinii otoczenia na własny temat może przebiegać dalej, aż do zakwestionowania wszystkich przekonań z zewnątrz. Mówimy wówczas o tożsamości negatywnej. Niekiedy przybiera ona postać odrzucenia systemów wartości akceptowanych w otoczeniu, totalnego zaprzeczenia temu, co inni uważają za ważne i cenne.

W poszukiwaniu siebie Rozwój zdolności myślenia kategoriami abstrakcyjnymi daje niezbędną podstawę dla świadomej autorefleksji. Wchodząc w okres dorastania, sami dookreślamy własną tożsamość, między innymi poprzez porównywanie się z osobami z otoczenia, z postaciami znanymi z literatury lub z mediów, poprzez konfrontację z różnymi postawami i stylami życia, wreszcie metodą prób i błędów.

Według Erika Ericksona esencją kryzysu tożsamości jest poszukiwanie odpowiedzi na dwa pytania:

- kim jestem?
- co jest dla mnie ważne?, czyli jakie wartości wybieram w życiu.

Tożsamość jest to wizja własnej osoby, jaką człowiek ma: właściwości wyglądu, psychiki i zachowania się z punktu widzenia ich odrębności i niepowtarzalności u innych ludzi. W psychologii, od czasów pojawienia się teorii Erika H. Eriksona, pojęcie tożsamości występuje w kontekście dwóch najważniejszych dla człowieka relacji:

- stosunku do siebie samego;
- stosunku do innych ludzi, a więc zarazem do kultury i tradycji.



= bisons

Ja – inni

- Tożsamość osobista (indywidualna), czyli „Ja” – czym różnię się od innych;
- Tożsamość społeczna, czyli „My” – to wspólne właściwości, wartości, poprzez porównywanie się z grupą.

Identyfikacja to potraktowanie elementów koncepcji siebie, w tym też dotyczących własnego ciała oraz elementów świata, jako ważnych części własnego „ja”. Identyfikacja zachodzi dzięki relacji między mną a światem. Cecha początkowo odkrywana w kimś drugim, kto jest dla mnie ważny, staje się częścią „ja”. Podobnie częścią „ja” stają się elementy zewnętrznego świata – miejsca dziecięcych zabaw, ukochany krajobraz, stara szkoła – na mocy siły przeżyć z nimi związanych.

Tożsamość odnosi się do przypisywania człowiekowi przez jego otoczenie społeczne pewnych cech, które pozwalają na identyfikowanie tej osoby. Wyraża się w takich pytaniach jak: Kim mnie widzą? Kim jestem dla innych?

Poczucie tożsamości to efekt sposobu w jaki człowiek postrzega siebie samego. Jest wynikiem gromadzenia informacji na swój temat, swoistego oceniania tych informacji, a co za tym idzie, wynikającego z nich określonego sposobu przeżywania siebie. Wyraża się w takich pytaniach jak: Kim jestem? Jaki jestem?

Co człowiek zyskuje, odpowiadając sobie na pytanie: kim jestem?

1. tożsamość daje pewność co do samego siebie, konieczną dla orientacji w świecie (przykłady osób, które postradają pamięć);
2. pozwala przewidywać i planować własne zachowanie w różnych sytuacjach życiowych;
3. stanowi podstawę dokonywania wyborów, oceniania siebie, świata i ludzi;
4. pozwala mieć poczucie, że jest się odrębną jednostką, która posiada granice oddzielające ją od świata; może otwierać się na wpływy z zewnątrz i ulegać im, ale może też się przeciwstawiać.

mysz = la souris



Niepokój – “odnaleźć samego siebie”. Amerykańska psychoterapeutka prof. Nancy McWilliams uważa, że jeśli dorastamy w stabilnej, nieznającej pisma grupie związanej więzami pokrewieństwa, jak to się działo z większością ludzi w dziejach, kwestia tego, kim jestem, nie stanowi problemu. Jestem dzieckiem swoich rodziców, którzy są znani całej społeczności. Jeśli jestem chłopcem, to gdy dorosnę, prawdopodobnie będę robił to, co mój ojciec. Jeśli jestem dziewczynką, to stanę się kobietą tak jak moja matka. Moja rola w społeczeństwie będzie jasna i chociaż będę miał względnie niewielkie możliwości wyboru, moje psychologiczne bezpieczeństwo będzie w miarę zagwarantowane. Nie będę musiał się martwić o sens mego istnienia, ani o to, czy z szerszej perspektywy cokolwiek znaczę.

Jeśli natomiast dorastam w ogromnym kraju, w którym wielokrotnie mam do czynienia z obcymi ludźmi, w którym przenoszę się z miejsca na miejsce, w którym nie mam osobistego kontaktu z osobami obdarzonymi najwyższą władzą i autorytetem, w którym nieznanymi mi ludźmi, za pomocą bezosobowych środków komunikacji, wysyłają do mnie sprzeczne komunikaty na temat tego, jak powinienem się ubierać, co powinienem jeść, jak powinienem myśleć, kogo powinienem podziwiać i co powinienem robić w życiu, to odkrycie tego, kim jestem i jaki jestem, co jest moją rolą.

Byśmy wiedzieli, kim jesteśmy, musimy znać odpowiedzi na kilka ważnych pytań. Jakie wartości uznaję za ważne? W jaki sposób chcę je realizować w moim życiu? W co wierzę? Czego pragnę? Co mnie motywuje do działania? Dlaczego robię to, co robię?

Wyzwania i problemy psychologiczne dorosłych Polaków na emigracji. Element wspólny – język. Język jest narzędziem komunikacji, ułatwia nam wyrażanie emocji, uczuć, ale też dzięki nim, może rozwijać się lub zanikać. Emigrując, musimy odbudować naszą tożsamość, określić to kim jesteśmy „tutaj”, odnaleźć się, co nie zawsze jest łatwe. Jeżeli występuje bariera językowa, to ten proces będzie jeszcze trudniejszy.

Brak znajomości języka to najpoważniejsze wyzwanie i przeszkoda.

Osoby nieznające języka, bardzo często nie podejmują żadnych prób integracji ze społeczeństwem przyjmującym, zamykają się jedynie w środowisku Polaków, jedzą to co polskie, kupują to co polskie, etc. Nie próbują się uczyć języka francuskiego, bo po co? Przecież my wrócimy! Mają problemy z komunikacją w dosłownym tego słowa znaczeniu. Wszędzie pojawia się słowo klucz: „język”, francuski, ale też polski. Wiąże się z tym inne słowa: emocje, komunikacja, integracja, identyfikacja, tożsamość, relacje z bliskimi, odmienność, obcy, swój.

To wszystko ma olbrzymi wpływ na ich dzieci. Problemy i postawy rodziców mają bezpośrednie konsekwencje na rozwój dziecka, na zbudowanie przez nie własnej tożsamości, na poczucie własnej wartości, na jego relacje z ludźmi, na jego przyszłość. To jaki jest nasz stosunek do języka francuskiego i wszystkiego co się z nim wiąże, ma przełożenie też na ewentualną chęć przekazania dzieciom języka polskiego i odwrotnie. Czy traktujemy go jako obcy czy swój? Czy jesteśmy otwarci na poznanie czegoś nieznanego, czy zamykamy się.

„Obcy” czyli wrogą, niebezpieczną, niepoznaną, negatywną, budzącą lek, niepokój, niechęć i wrogość. Obcy to znaczy też inny, wykluczony, izolowany, gorszy.

„Swoj” to bliski, intymny, to pozytywne emocje, akceptacja, zrozumienie, przynależność do grupy, podobieństwa, naturalność. Bycie we wspólnocie.

Niekiedy obcość, choć budzi lek, może budzić ciekawość, fascynację. Czy rodzice wzmacniają to poczucie obcości, zagrożenia, odmiennością? Bycie innym zazwyczaj budzi pewne obawy, ponieważ najczęściej chcemy być lubiani i akceptowani przez wszystkich, choć jest to myślenie nieracjonalne. My sami nie lubimy wszystkich ludzi, to dlaczego wszyscy mieliby nas lubić? Natomiast dla dziecka, a zwłaszcza nastolatka, przynależność do grupy rówieśniczej jest bardzo ważna.

Dla dziecka rodziców prezentujących taką postawę, bycie innym, odmiennym od francuskich kolegów, będzie w przyszłości, budziło niechęć do mówienia po polsku. A każda próba integracji we francuskim środowisku może być postrzegana jako swoista „zdrada”, brak lojalności wobec rodziny.

Podobnie niechęć do nauki języka polskiego może budzić u dziecka, krytyczną wobec Polski i wszystkiego co polskie, postawą rodziców, którzy wstydzą się swojej polskości. Ci rodzice mogą utrzymywać stałe kontakty z rodziną w kraju, mogą nawet mówić po polsku w domu, czy zapisać dziecko do sobotniej szkoły polskiej. Jednak dziecko jest dobrym obserwatorem i widzi, że rodzice mówią jedno, a robią drugie. To też jest negatywny przekaz emocjonalny i u dziecka może pojawić się niechęć – dlaczego mam uczyć się polskiego?

wąż =
le serpent



Rodzina – trampoliną do samorealizacji i szczęścia poza nią.

Rodzina to nie jest poświęcanie się, ale dawanie przykładu. Nie wszyscy jesteśmy mistrzami, nie ma ludzi idealnych, wszyscy robimy błędy, mamy poczucie winy, często nie mamy czasu, czujemy się bezradni w relacji z dorastającymi dziećmi, które nie potrafią się odnaleźć, określić, buntują się. Jednak ten bunt jest potrzebny, bo pomaga w budowaniu świadomej tożsamości. Nie można jednak tracić kontaktu z dziećmi, bo dobra relacja to podstawa. Co robić?

Rodzic – inspiruje, otwiera, pomaga poznać własne pragnienia, realizować marzenia, wspiera, akceptuje, towarzyszy, chroni, łączy, kocha, motywuje, wzbudza ciekawość. Stara się wykorzystać naturalne zasoby dziecka. Pamiętajmy także o emocjach jakie może odczuwać dziecko: stres, frustrację, lęk, niechęć, złość, bunt.

Jestem inny i to jest moja siła, jestem dumny! Pojawiły się w polskiej telewizji dwa spoty o historii dziadka, który nie może porozumieć się z wnukiem w Wielkiej Brytanii i zastanawia się jak temu zaradzić.

Rodzice małego chłopca, to młodzi, wykształceni ludzie, znający świetnie język, którzy nie rozmawiają z nim po polsku. Takich rodziców spotkamy również we Francji, są to pary polskie lub mieszane. Oni nie rozmawiają w domu po polsku, chcąc „ułatwić start” dziecku w kraju przebywania.

To może wynikać z mitów na temat dwujęzyczności, że mówienie w języku ojczystym, utrudni dziecku naukę w języku, np. francuskim, spowoduje opóźnienia rozwoju mowy i problemy z nauką w szkole, że dzieci będą przeciążone i przemęczone, uczęszczając także do polskiej szkoły.

Taka postawa może wynikać też z ich własnych lęków, związanych z ich przystosowaniem i funkcjonowaniem w kraju, w którym przebywają. Z trudnościami, które musieli czy muszą pokonywać. Dlatego chcą, aby ich dziecko weszło płynnie w społeczność francuska, było czasami bardziej francuskie niż Francuzi, nie miało „obciążenia – garbu” bycia Polakiem. Ci rodzice robią to z miłości do swoich dzieci i niekiedy uważają dwujęzyczność za coś dobrego, ale... później, nie teraz.

Natomiast, gdy rodzice nie mają problemów z własną tożsamością, także narodową, a jednocześnie są otwarci na kulturę i odmienność kraju przebywania, uczą się języka i podejmują próby integracji, to dla ich dzieci jest to przekaz emocjonalnie pozytywny. One nie mają problemów z akceptacją swojej dwukulturowości, dla nich nauka języka polskiego jest czymś zupełnie naturalnym i oczywistym.

Wychowywanie dzieci w dwujęzyczności nie jest proste, ale warto próbować, nie zniechęcać się. Polska szkoła jest grupą wsparcia dla dzieci i dla rodziców!

Dlaczego warto mówić po polsku?

Znajomość języka polskiego:

- pomaga zbudować dziecku tożsamość (Ktoś, kto urodził się w Polsce i emigruje, ma poczucie bycia Polakiem. Z dzieckiem jest inaczej. Nawet urodzone w Polsce, może mieć później problem z odnalezieniem się na obczyźnie. Jeżeli dziecko urodziło się na emigracji to trudno mu określić się kim jest. Co innego gdy jest w domu, a co innego w szkole. Różni się od kolegów. Natomiast dziecko z par mieszanych, tym bardziej potrzebuje poznać swoje korzenie.);
- ułatwia rodzicom przekazywanie emocji, tradycji, kultury, wartości;
- pozwala na komunikowanie się z rodziną i rówieśnikami w Polsce (także przez sieci społecznościowe);
- sprawia iż dziecko jest bardziej otwarte i tolerancyjne, poznaje i lepiej rozumie świat, pełniej doświadcza wielokulturowości, poszerza horyzonty;
- sprawia iż dziecko jest bardziej kreatywne;
- ułatwia naukę kolejnych języków;
- ćwiczy uwagę i polepsza pamięć, a w przyszłości zmniejsza ryzyko chorób demencyjnych (Alzheimera);
- używanie języka mniejszościowego to lepszy start zawodowy (często poszukiwani są pracownicy dwujęzyczni, także w Polsce);
- pozwala na korzystanie także z polskiego internetu, telewizji;
- ułatwia ewentualny powrót do Polski.

↓ Bibliographie

P. OLEŚ, *Ja, czyli kto? Co wiemy o sobie, a co nam się wydaje*, praca zbiorowa, Wydawnictwo Charaktery, Kielce 2016

NANCY McWILLIAMS, "Opracowanie przypadku w psychoanalizie", Kraków 2012

A. BRZEZIŃSKA, *Tożsamość jako podstawowy obszar i cel rozwoju*,

w: <http://www.psychologia.amu.edu.pl>

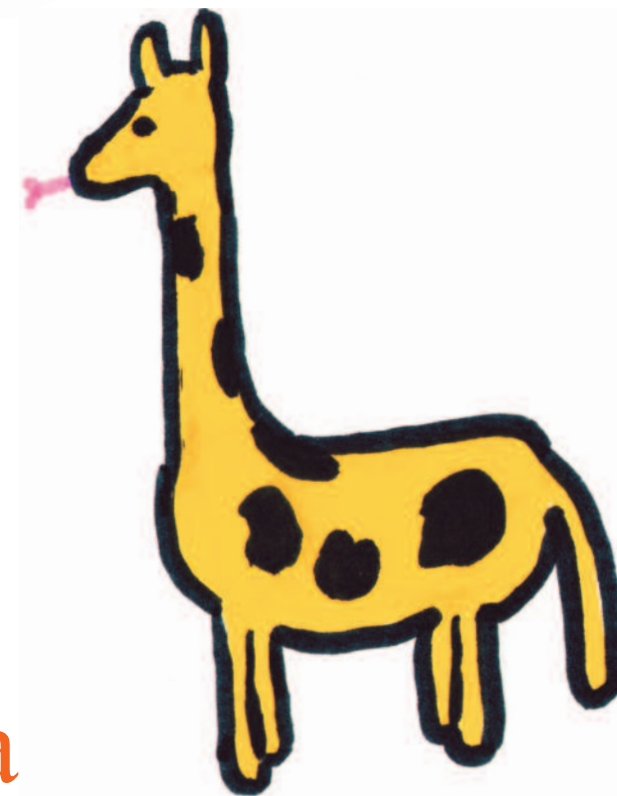
ANNA I. BRZEZIŃSKA, JAN CIECIUCH, *Formowanie się tożsamości w niestabilnych czasach*, Roczniki Psychologiczne KUL t. 19, 2016/nr 2 (pdf do druku) w: https://www.kul.pl/files/118/Roczniki/2016-2/01_art._a._brzezinska_j._cieciuch_w.pol._roczniki_psychologiczne_t._19_2016_nr_2.pdf

E.NOWICKA, *Swojskość i obcość jako kategorie socjologicznej analizy*, w: *Swoi i obcy*, pod red. Tejże, Instytut Socjologii, Warszawa 1990

ISABELLE FILLIOZAT, *W sercu emocji dziecka. Jak nauczyć się rozumieć emocje dziecka*, Esprit 2015



słońce
= le soleil



żyrafa
= la giraffe



godło Polski
= l'emblème de
la Pologne